

Rencontre au sommet... du Kilimandjaro

Autor(en): **Hervé, Florence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1426

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rencontre au sommet... du Kilimandjaro. Récit de cette ascension par la responsable du magazine féministe allemand *Wir Frauen*.

C'est avec le Mont-Blanc que tout a commencé. Il y a juste dix ans, je découvrais l'ivresse des neiges éternelles et le Toit de l'Europe. Et déjà, je pensais à la conquête du Toit de l'Afrique.

Les années passent. En 1996, je rencontre Jacqueline à Hanovre, et en sirotant deux ou trois verres de vin, je lui fais partager mes rêves de Kilimandjaro. Des mois plus tard, elle me rappelle: «*On part, j'organise tout!*» A peine une minute d'hésitation - après tout je n'ai plus ni 20 ans ni les 44 ans du Mont Blanc -, mon coeur bat très fort. La volonté est là, mais le corps suivra-t-il?

Départ

Mi-octobre 98: Rendez-vous à Moshi en Tanzanie, à l'hôtel Uhuru avec deux autres complices: Monika, thérapeute à Düsseldorf, 43 ans, et Viviane, étudiante à Genève, 20 ans.

Le lendemain de notre arrivée, nous sommes réveillées à quatre heures du matin par la prière perçante du muezzin. A huit heures, nous laissons derrière nous les plantations de bananes et les caféiers, les arbres bleus magiques (jacarandas), dans le lointain, le Kili nous appelle. Arriverons-nous à conquérir la montagne sacrée des Massais? Nous baptisons notre mini-groupe «The Jacaranda-Ladies». Pour la fleur bleue.

Départ à 1.816 mètres, de Marangu Gate. C'est la voie la plus facile, appelée aussi «Coca-Cola-Route». Nous abandonnons la «Whisky Route» aux montagnards chevronnés et musclés. Les prochains jours, nous parcourerons plus de 70 km et grimperons environ 4.000 m. Deux guides nous accompagnent, Ayumwi Lyimo et Godfrey J. Mbuya, huit porteurs nous dépassent, avec les sacs à dos et les provisions pour six jours. Il n'y a apparemment pas de femmes guides, par contre une porteuse sur la difficile route «Rongai».

Notre première journée se passe dans la forêt tropicale, humide, sombre, serrée, aux verts étince-

lants. Nous rencontrons peu de randonneurs, mais de nombreux singes, d'étranges oiseaux noirs aux ailes rouges flamboyantes (touraco), et de grandes limaces blanches. Petit détour par le cratère doux et vert-amande de Kaundi; nous admirons les protéas aux fleurs d'artichaut blanches et les lys rouges, Jacqueline collecte les herbes aromatiques, «*cela porte bonheur*», affirme-t-elle. Première nuit à 2.700 m dans une petite hutte de bois.

Nous laissons la forêt verte dans la brume matinale, traversons les nuages pour arriver dans une lande parée de lobélies géantes. Un paysage désertique gris et roux s'amorce. Le refuge Horombo est situé à 3.720 m. Un soleil timide nous laisse entrevoir dans l'après-midi l'objet de nos désirs, le «Kili», presque à portée de main. Chaleur tropicale le jour, froid décapant la nuit. Le surlendemain, nous échangeons définitivement le paysage vert contre un paysage lunaire tout de cailloux et de sable gris anthracite. Un long chemin nous mène au refuge Kibo à 4.750 m de hauteur, un bâtiment de pierre froid, appelé «The Jail», la prison, par les guides. Si près de notre but! Et pourtant si loin encore. La nuit est courte, le souffle aussi. Le visage de Jacqueline est gonflé, l'estomac de Monika bat la breloque, un rhume persistant me donne du fil à retordre.

A minuit, branle-bas. Thé brûlant avec quelques biscuits. Une demi-heure plus tard, notre petite caravane se

lance courageusement dans la nuit noire et le désert de lave, éclairée par nos lampes frontales.

A environ 5.000 m, Monika, victime de l'altitude, doit abandonner. Les derniers 700 mètres sont un cauchemar. A la «Cave de Meyer» (5.200 m), surnommée aussi la «Cave de l'asthme», Viviane souffre de violents maux de tête, songe, l'espace d'une seconde, à rebrousser chemin. Une nuit froide de cristal nous enveloppe, des étoiles filantes tombent sur nos têtes. L'aurore s'annonce, l'ombre du mastodonte se penche sur le petit frère Mawensi. Jacqueline est blanche, doit s'asseoir, mon coeur bat follement dans ma tête. Notre guide Ayumwi réussit avec patience à me faire aller plus loin. «*Pole pole*», lentement, lentement, me dit-il toujours, alors que je ne pense qu'à m'allonger sur la terre froide. Je m'affale de pierre en pierre. Minutes interminables. Le mal aigu des montagnes? A 8h30, nous atteignons Gilman's Point, le sommet de 5.685 m. Que le cratère est beau avec son fond de lave anthracite, sa crête de neiges éternelles et ses sculptures bizarres de glace bleue!

A Marangu-Gate, petite cérémonie et remise de certificats. Et la prochaine haute montagne? Plus jamais! Mais, au fond, comment c'est l'Himalaya? Jacqueline qui s'était juré là-haut de ne plus mettre les pieds sur un plus de 5.000 m, évoque rêveuse les petits sommets des Andes... Quand la montagne prend les femmes...



De gauche à droite: Viviane, le guide, Florence et Jacqueline.

Florence Hervé